

Cours 1.2 – La morale, le devoir Plan de travail

I – Tester ses connaissances

A. Exercices

Adresse internet : <http://goo.gl/YDzAzv>

B. Questions de cours

- 1/ Le devoir moral est-il l'expression d'une contrainte ou bien d'une obligation ?
- 2/ La morale est-elle un ensemble de jugements de faits ou bien un ensemble de jugements de valeurs ?
- 3/ Selon Nietzsche, les normes morales sont-elles naturelles et universelles ?
- 4/ D'après Nietzsche, comment la conscience du bien et du mal se forme-t-elle chez l'individu ?
- 5/ Le relativisme culturel est l'idée selon laquelle les normes morales sont relatives à une société, à une culture, à une époque. Qu'est-ce qui semble justifier cette thèse ?
- 6/ Selon Rousseau, quel est le fondement de la conscience du bien et du mal ?
- 7/ Que signifie la thèse de la "banalité du mal" d'Hannah Arendt ?
- 8/ D'après le conséquentialisme, comment peut-on déterminer ce que nous devons faire d'un point de vue moral ?
- 9/ Quelles sont les limites du conséquentialisme ?
- 10/ D'après Kant, comment peut-on déterminer ce que nous devons faire d'un point de vue moral ?
- 11/ Quelles sont les limites de la morale kantienne ?

II – Appliquer ses connaissances

A. Sujets de dissertation

Sujets d'application : (i) À quelles conditions un acte est-il moral ? ; (ii) Suffit-il que son intention soit bonne pour qu'une action soit morale ? ; (iii) La moralité se juge-t-elle aux actes ? ; (iv) Avoir bonne conscience, est-ce un signe suffisant de moralité ? ; (v) Faut-il se fier à ses sentiments pour agir moralement ? ; (vi) N'est-on moral que par intérêt ? ; (vii) La morale est-elle une affaire de principes ? ; (viii) La morale consiste-t-elle à faire son devoir ? ; (ix) La morale s'apprend-elle ? ; (x) Le bien et le mal sont-ils des conventions ? ; (xi) Peut-on s'accorder sur des vérités morales ? ; (xii) En morale, y a-t-il des certitudes ? ; (xiii) Les valeurs morales sont-elles relatives ? ; (xiv) Que vaut la formule : « à chacun sa morale » ? ; (xv) Les valeurs morales sont-elles affaire de choix ? ; (xvi) La morale consiste-t-elle à aimer les autres ? ; (xvii) A-t-on des devoirs envers soi-même ? ; (xviii) Est-ce un devoir de respecter la nature ? ; (xix) L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ? ; (xx) Agir moralement, est-ce nécessairement lutter contre ses désirs ? ; (xxi) Avons-nous le devoir de faire le bonheur des autres ? ; (xxii) Faire son devoir, est-ce renoncer à sa liberté ? ; (xxiii) Peut-on s'affranchir de toute exigence morale ? ; (xxiv) L'action politique doit-elle être subordonnée à la morale ? ; (xxv) L'homme politique a-t-il le droit de sacrifier la morale à l'efficacité ? ; (xxvi) Le droit et la morale ont-ils la même finalité ? ; (xxvii) Y a-t-il un sens à juger d'art du point de vue moral ? ; (xxviii) La morale doit-elle imposer des limites à la science ? ; (xxix) La morale peut-elle se passer d'un fondement religieux ? ; (xxx) La technique est-elle moralement neutre ? ;

- 1/ Quels sont les éléments du cours que l'on peut utiliser pour analyser ces sujets ?
- 2/ Choisissez un sujet. Mobilisez le cours pour construire et justifier une réponse possible à ce sujet. Rédigez cette réponse sous la forme d'un ou deux paragraphes argumentés (10-15 lignes).
- 3/ Réfléchissez à la réponse que vous venez de formuler : quels autres arguments peut-on trouver pour défendre la même idée ? Quelles critiques peut-on formuler ?

B. Sujets d'explication de texte

Extraits de texte : (i) « Tout est en raison de nos mœurs et du climat que nous habitons; ce qui est crime ici est souvent vertu quelque cent lieues plus bas, et les vertus d'un autre hémisphère pourraient bien réversiblement être des crimes pour nous » (Sade) ; (ii) « Le « crime de bureau » est donc rendu possible par l'absence de proximité physique entre le bourreau et ses victimes, ainsi que par le transfert de la responsabilité sur une autorité reconnue. » (Catherine Vallée) ; (iii) « [S]'il est en notre pouvoir d'éviter que quelque chose de grave se produise, sans rien sacrifier d'une valeur morale comparable, nous devons le faire. [...] Si ce principe était pris au sérieux et réellement appliqué, nos vies et notre monde en seraient fondamentalement transformés. Car il n'est pas uniquement approprié aux rares situations dans lesquelles quelqu'un peut sauver un enfant de la noyade, mais il est lié à la situation quotidienne dans laquelle nous pouvons porter assistance à ceux qui vivent dans la pauvreté absolue. » (Peter Singer) ; (iv) « Utiliser une personne [pour le bien social général] ne respecte pas suffisamment ni ne prend en considération le fait qu'elle est un individu séparé, que c'est la seule vie qu'elle ait. Elle ne tire aucun bénéfice marquant de son propre sacrifice, et personne n'est en droit de l'y forcer » (Nozick) ; (v) « Il y a une certaine générosité inséparable de l'existence, et sans laquelle on meurt, on se dessèche intérieurement. Il faut fleurir ; la moralité, le désintéressement, c'est la fleur de la vie humaine. [...] la vie la plus riche se trouve être aussi la plus portée à se prodiguer [...] à se partager aux autres » (Guyau) ; (vi) « il est beaucoup plus facile de juger avec certitude si telle ou telle action est une transgression de tel ou tel précepte, plutôt que de juger, si elle s'accompagne de plus de bonnes ou de mauvaises conséquences » (Berkeley) ; (vii) « ce n'est que par la moralité des mœurs et la camisole de force sociale que l'homme a été vraiment rendu prévisible » (Nietzsche) ; (viii) « Étant donné qu'on ne peut pas même imaginer un moyen de régler un différend sur une question de valeur, nous sommes forcés de conclure qu'il s'agit d'une affaire de goût, et non de vérité objective. » (Russell) ; (ix) « [Q]uant il s'agit de valeur morale, l'essentiel n'est point dans les actions, que l'on voit, mais dans ces principes intérieurs des actions, que l'on ne voit pas. » (Kant) ; (x) « Il est [...] au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience. Mais à ce mot j'entends s'élever de toutes parts la clameur des prétendus sages : Erreurs de l'enfance, préjugés de l'éducation ! s'écrient-ils tous de concert. Il n'y a rien dans l'esprit humain que ce qui s'y introduit par l'expérience, et nous ne jugeons d'aucune chose que sur des idées acquises. » (Rousseau) ; (xi) « l'obéissance au devoir est une résistance à soi-même » (Bergson).

- 1/ Quels sont les éléments du cours que l'on peut utiliser pour comprendre ces extraits ?
- 2/ Choisissez un de ces extraits. Mobilisez le cours pour construire une analyse précise du passage en question. Rédigez cette analyse sous la forme d'un ou deux paragraphes (10-15 lignes).

III - Approfondir ses connaissances

A. Dossiers en ligne

Adresse internet : <http://goo.gl/vfhSai>

B. Références

1/ Auteurs classiques

Montaigne, *Essais* (I, 22 et I, 30) ; Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* ; Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs* ; Mill, *L'utilitarisme* ; Nietzsche, *Généalogie de la morale* ; Lévi-Strauss, *Race et histoire*.

2/ Autres références

Peter Singer, *Questions d'éthique pratique* ; Ruwen Ogien et Monique Canto-Sperber, *La morale* (collection "Que sais-je ?") ; Monique Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*